

Aux origines de la gravure québécoise Deux témoins clefs

Denis Martin

Volume 4, numéro 1, printemps 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, D. (1988). Aux origines de la gravure québécoise : deux témoins clefs. *Cap-aux-Diamants*, 4(1), 57–59.

AUX ORIGINES DE LA GRAVURE QUÉBÉCOISE

DEUX TÉMOINS CLEFS

par Denis Martin*

Dans le domaine de l'estampe ancienne au Canada, beaucoup de découvertes et de trouvailles restent à faire. Au Québec, ce champ de recherches attire peu d'adeptes en raison de l'information parcellaire et de la rareté des témoins. L'année 1987 marque une année faste pour le Cabinet des dessins et estampes du Musée du Québec, qui s'est enrichi de deux gravures importantes qui constituent des balises importantes pour l'histoire de cet art au Québec. Il s'agit du portrait du **Curé David-Augustin Hubert**, et d'une gravure sur bois intitulée **Ménagerie annexionniste**, deux gravures imprimées à Québec et intimement liées à son histoire politique et religieuse. La grande rareté et l'histoire singulière de ces oeuvres méritent une attention particulière.

Un clerc immortalisé

Le portrait du **Curé David-Augustin Hubert** est considéré comme un des premiers portraits imprimés réalisés au Canada. La publication de cette estampe, dont il ne subsiste que quatre impressions, fut annoncée le 11 avril 1793 dans la *Gazette de Québec*: «*On vient de publier, – (Prix Douze Sols) et l'on vent à l'imprimerie, Un portrait Elegant de Feu Mr. David Augustin Hubert, ce-devant Curé de Québec.*»

David-Augustin Hubert voit le jour à Québec en 1751. Il devient curé de la paroisse Notre-Dame de Québec en 1775. Il meurt noyé avec neuf autres personnes entre Québec et l'Île d'Orléans en mai 1792 alors qu'il allait porter assistance à des malades. Afin de perpétuer la mémoire de cet homme «*charitable et tendre*», l'imprimerie Neilson décide en 1793 de mettre en vente son portrait gravé.

D'abord attribuée en 1896 par le *Bulletin des recherches historiques* au graveur d'origine allemande John George Hochstetter, entre autres illustrateur de la *Gazette de Québec*, du *Quebec Magazine* et du *Quebec Almanach*, cette oeuvre a depuis fait couler beaucoup d'encre. Contestée

plus d'une fois, cette attribution a été confirmée depuis peu par une inscription du livre de compte de l'imprimeur Neilson retrouvée par Mary Allodi. Hochstetter a bien réalisé la plaque du curé Hubert en février ou mars 1793.



Portrait au pastel du curé Hubert attribué à Louis-Chrétien De Heer. (Photo: Patrick Altman, Musée du Québec).

Après sa parution, le portrait du curé Hubert connaît vraisemblablement une diffusion assez importante à Québec et à Montréal. Comme l'a noté la spécialiste de l'histoire de l'estampe ancienne au Canada, Mary Allodi, des ventes du portrait sont enregistrées dès le 11 avril 1793. De plus, les quatre impressions qui subsistent de l'estampe présentent des différences d'exécution qui laissent croire à des retouches apportées à la

*Conservateur. Musée de Québec

Curé David-Augustin Hubert. Estampe au burin exécutée en 1793 et acquise récemment par le Musée du Québec. (Photo: Patrick Altman, Musée du Québec).



planche originale, probablement à l'occasion de tirages successifs.

Quant au modèle utilisé par Hochstetter on a cru que le portrait du curé Hubert, peint en 1788, attribué à Louis-Chrétien De Heer, et qui fait partie de la collection de la fabrique de Notre-Dame de Québec, en était la seule et unique source d'inspiration. La gravure s'inspire plutôt d'un portrait au pastel représentant le curé Hubert, lui aussi attribué à De Heer, que le Musée du Québec a acquis en 1978. Dans cette oeuvre, tout comme dans la gravure, le curé Hubert est représenté de face, sous une draperie retenue par un gland; il a la main droite passée dans sa soutane, ouverte au niveau de la poitrine; enfin, sur sa gauche, à hauteur d'épaule, on entrevoit l'é-



Le peintre Joseph Légaré, un des promoteurs de l'annexion aux États-Unis au milieu du siècle dernier. (Archives nationales du Québec).

bauche d'une tablette ou d'une colonne au second plan. On retrouve également ces détails dans la gravure, mais dans un ordre inverse à celui du pastel; même la disposition du rabat y correspond, ainsi que l'ondulation de la chevelure. Les autres éléments du décor paraissent avoir été ajoutés par le graveur. Notons qu'il est assez rare de pouvoir identifier de façon aussi précise les sources d'inspiration de nos premiers graveurs.

Témoin d'une controverse

La seconde illustration acquise par le Musée du Québec, datée de 1850 et intitulée **Ménagerie annexionniste**, nous semble d'une importance tout aussi considérable pour l'histoire de l'estampe québécoise. On ne connaît que deux autres exemplaires de cette oeuvre, intéressante à de nombreux égards. Tout d'abord, il faut souligner qu'il s'agit là d'une des rares caricatures du milieu du XIX^e siècle qui nous soient parvenues. Ce placard satirique peut-être considéré comme l'un des ancêtres de la bande dessinée et de l'affiche au Québec. En second lieu, le sujet de la **Ménagerie annexionniste** est doublement important: il traite du rôle du peintre Joseph Légaré (1795-1855) dans le mouvement annexionniste en 1849-1850. Ce mouvement entendait abolir les liens avec l'Angleterre et préconisait l'annexion définitive du Bas-Canada aux États-Unis.

Il serait intéressant de pouvoir présenter dans le détail tous les événements et les faits qui tissent l'arrière-plan politique de cette caricature. Nous essaierons d'en résumer les grandes lignes. On connaît mieux l'engagement politique du peintre Joseph Légaré depuis que John R. Porter lui a consacré une imposante thèse de doctorat, en 1981. Pendant les troubles de 1837-1838, le peintre fut en effet emprisonné avec d'autres Patriotes de la région de Québec. Légaré gardera par la suite un fort sentiment nationaliste, qui devait le pousser à participer à l'éphémère mouvement annexionniste de 1849-1850.

À Québec, les tenants de ce mouvement gravitent autour du journal **le Canadien indépendant** qui vit le jour le 21 mai 1849. Légaré de même que le lithographe et poète Napoléon Aubin s'y associèrent à ses débuts. À la fin d'octobre 1849, se tiennent les premières assemblées annexionnistes. Les personnalités représentées sur la caricature y participent: Légaré, Aubin, Larose, Paul Fréchette, John Ryan, Jean-Baptiste Pruneau, Thomas C. Lee, et les avocats Marc-Aurèle Plamondon, Charles Alleyn, Jacques-Philippe Rhéaume, Auguste Soulard. Légaré fut alors proposé comme candidat annexionniste de Québec. Entre le 3 et le 15 janvier 1850, **l'Avenir** présentait Légaré comme le «*candidat du peuple*», et proclamait «*Vivent Légaré et l'Annexion*». Mais l'équipe de Légaré, assez indisciplinée et manquant

Menagerie annexionniste.



Caricature intitulée *Ménagerie annexionniste* publiée dans le *Journal de Québec* le 19 janvier 1850.

de fonds pour bien mener une campagne, fut la cible des critiques des journaux libéraux et cléricaux. La réunion du 9 janvier 1850 fut décrite le lendemain par le *Journal de Québec* comme une farce et un brouhaha total.

Cette critique se trouve sans doute à l'origine de la *Ménagerie annexionniste*. Jusqu'au 22 janvier, le *Journal de Québec* ne cessera en effet de multiplier les attaques contre l'équipe de Légaré et de faire les éloges de son rival, Jean Chabot. La plupart des textes apparaissant dans les « bulles » de la caricature se rattachent à ces comptes rendus satiriques. Ainsi, le texte attribué à Légaré – au centre de la composition, vêtu de son manteau de peintre, tenant ses pinceaux et affublé de longues oreilles d'âne – fait référence au piètre talent d'orateur de l'artiste. Lors de la réunion du 18 janvier 1850, il aurait même bredouillé, à la suite d'un mot que lui soufflait à l'oreille Auguste Soulard: « Messieurs (...) je suis ... T ... annexionniste » (le *Journal de Québec*, 19 janvier 1850). Le même jour, Auguste Soulard, le second de Légaré dans la campagne électorale, fut qualifié de « bouc d'Israël », à cause de sa longue barbe, et, quelques jours plus tard, de « juif errant ». Dans la caricature, on le retrouve à l'arrière-plan droit, monté sur un bouc. Les autres personnages représentés sont, au bas, à gauche: Charles Alleyn, Pierre Gingras (tenant un marteau), à gauche de Légaré. Les deux chiens menant Légaré au précipice sont Paul Fréchette et Napoléon Aubin. Sur

la droite, le personnage s'arrachant les cheveux est J.-P. Rhéaume et, enfin, le chien serait l'avocat M.-A. Plamondon.

Malgré l'insuccès de sa campagne électorale, Légaré en sort intègre. Son échec fut imputé à ses supporteurs, qui n'étaient pas des notables et dont certains étaient soupçonnés d'alcoolisme... La *Ménagerie annexionniste* rend compte de cette cabale. Philéas Gagnon et Robert Stacey ont attribué cette gravure à William Augustus Leggo Jr., graveur sur bois travaillant à Québec en 1850. Elle a été réalisée en janvier ou février de cette année-là, puisqu'elle avait pour but de stigmatiser et de ridiculiser le groupe annexionniste. La représentation d'un Joseph Légaré, aveugle et conduit vers un précipice, s'inspire très précisément d'un extrait du *Journal de Québec*, en date du 17 janvier 1850: « Il faut donc ou que M. Légaré soit profondément aveugle, ou que, pour le seul plaisir de faire de l'agitation, on le conduise dans un abîme d'humiliation sans lui dire ce qui se passe autour de lui ».

Au terme de recherches minutieuses, l'acquisition par le Musée du Québec du portrait du Curé David-Augustin Hubert et de la *Ménagerie annexionniste* illustre bien l'importance d'approfondir les recherches sur l'histoire de l'estampe québécoise. Ces études permettraient de mieux connaître une production d'une richesse et d'une originalité souvent insoupçonnées. ♦